

Un livre vient de paraître

Notre littérature canadienne s'enrichit sans cesse de production nouvelles dont plusieurs sont dignes d'une attention particulière.

Le nombre assez considérable d'oeuvres littéraires de toutes sortes livrées au public, à intervalles assez rapprochés, démontre bien que le peuple canadien possède des qualités intellectuelles dont le développement est déjà appréciable.

Ce mouvement ne devra pas ralentir, car quelque faiblesse que la critique puisse constater dans un grand nombre de ces productions, il importe de maintenir haut et ferme l'esprit de travail et d'ambition chez nos écrivains. D'ailleurs si plusieurs pèchent par défaut de langue ou de forme, il reste constant que tous font preuve d'un esprit sain et d'une noble émulation qui assure l'avenir de notre littérature. Il est même certains ouvrages qui ne sont point déparés par ces défauts; aussi bien la lecture s'en impose-t-elle indistinctement et au peuple pour apprendre, et aux lettrés pour se souvenir.

Au nombre de ces derniers se place tout naturellement celui paru, en ces derniers temps, racontant l'histoire remarquable d'une institution qui a peut-être rendu à notre race le plus grand service de son existence. Les circonstances actuelles sembleraient le démontrer.

Une humble fille de la campagne, élevée dans toutes les vertus qui fleurissent au foyer rural canadien-français, grandit en cultivant l'idéal inspiré par la foi et l'amour de la Patrie. Son coeur n'aspire qu'à servir Dieu. Rendue à l'âge adulte son esprit s'applique à faire concorder l'amour de sa race avec ses aspirations spirituelles. Evidemment conduite par la Providence, cette jeune fille se consacre au Seigneur, au foyer même où fut formée l'âme nationale. Les Dames Ursulines de Québec, la plus vieille communauté de femmes au Canada, sont celles qui ont donné à l'instruction de la femme, en ce pays, son orientation et son élan.

Elles ont formé nos aïeules.

Or c'est un lieu commun de dire que la force morale du canadien-français lui vient de la mère de famille.

Devenue fille de Sainte-Ursule, notre héroïne se distingue surtout par ses qualités de clairvoyance, d'énergie et par une grande logique.

Sur l'ordre de sa Supérieure elle va, avec quelques compagnes, dans un pays nouveau, au milieu des difficultés sans nombre, et fonde une institution dont les bienfaits ont fait depuis la force et le bonheur de la population de la région.

Le mobile de l'entreprise et les principes en jeu étaient d'une nature tellement élevée, en même temps que d'une logique de raisonnement tellement impérieuse que leur divulgation au grand public semble de nature à faire rejaillir sur notre nationalité une gloire enviable.

C'est l'histoire du couvent de Roberval et de Porsoline, Mère Saint-Raphaël, fondatrice et première supérieure de cette institution.

Ecrire l'histoire de l'une de nos communautés de femmes canadiennes, c'est écrire celle de toutes les autres:

débuts difficiles, développements pénibles, résultats obtenus à force d'un travail souvent ingrat et de dévouement continu; abnégation parfaite et sacrifices constants chez les religieuses, toujours sous les dictées de l'amour de Dieu et de la Patrie.

C'est à nos communautés de femmes que le peuple canadien-français doit d'être ce qu'il est.

Il est habitué à recevoir le bien de ces communautés et tout naturellement il compte sur elles. Apprécie-t-il à sa valeur l'oeuvre des Soeurs enseignantes dans la Province? Montre-t-il pour elles toute la déférence et les sentiments de reconnaissance qu'il leur doit? Si non, ne retarde-t-il pas, en manifestant souvent de l'indifférence pour leurs oeuvres, le développement normal et nécessaire de notre population?

Un Religieux disait un jour: "Il en est un peu de nos communautés de femmes comme de la Providence; nous sommes tellement habitués aux bienfaits de cette dernière, qu'il lui faut faire des miracles pour que nous remarquions son action".

Or la fondation du couvent de Roberval et sa subsistance pendant un demi-siècle, au milieu des épreuves et des difficultés sans nombre; les bienfaits innombrables qu'il a répandus dans toute la région du Lac Saint-Jean; l'amour du sol et l'attachement aux traditions que chaque élève de ce couvent a apportés aux nombreux foyers de cet immense territoire, ont certainement accompli le miracle de sauver cette partie du pays du dépeuplement rural dont elle fut si sérieusement menacée dans la crise qu'elle traverse depuis quinze ans et plus.

Il importait de faire connaître au reste de la Province ce bienfait sans prix.

Nous pouvons publics le comprennent. Tous leurs efforts actuellement tendent à promouvoir le retour à la terre. Toute notre politique vise à réparer les torts que notre engouement par l'industrialisme américain nous a causés. Et si l'application de cette politique est possible, dans les régions de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean, en particulier, c'est grâce à la formation que de très nombreuses mères de familles ont reçue au couvent de Roberval et dans des institutions similaires. Mère Saint-Raphaël, religieuse accomplie et patriote ardente autant que prévoyante, fit siennes certaines idées du grand évêque des Trois-Rivières, Mgr Lafleche, et organisa en même temps l'Ecole Ménagère dans son couvent. Cette école ménagère fut la première de la Province et le prototype de toutes celles qui suivirent jusqu'à présent.

Il est inutile de s'étendre longuement sur les mobiles de la fondatrice. L'expérience de cinquante années durant lesquelles un grand nombre de communautés, aidées du gouvernement de la Province, ont mis en pratique ce programme nouveau, le succès obtenu, comme l'approbation populaire, prouvent que la bonne religieuse voyait net et juste.

Fait digne d'attention: l'enseignement ménager en France, en Belgique, en Allemagne et en Suisse, n'a